

# CLAUDE FRIOUX



Olivier Villeneuve

**Dans la bataille qu'elle livre depuis six ans pour sa survie, l'université la plus libre d'Europe, celle de Vincennes, se heurte, une fois de plus, au mur des « bien-pensants ». Prétexte : la publication, par « le Nouvel Observateur », d'un reportage de Guy Sitbon sur un cours de sexologie donné dans cette université. Peut-on ou non parler du sexe en France, et de cette façon-là ? Les réactions, en tout cas, ont été brutales, au point de déclencher un débat national. Qui a raison ? Nous donnons ici la parole au président de l'université de Vincennes, Claude Frixoux, à des professeurs de cette université et à Guy Sitbon**

■ Depuis une semaine, dans une certaine France, c'est la fête !

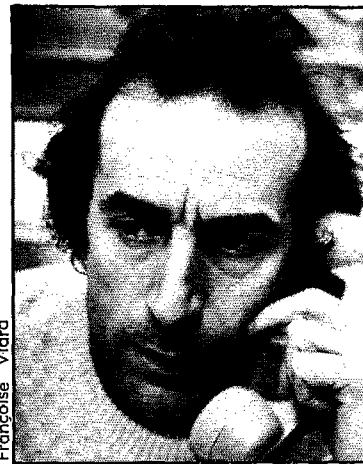
On peut dire à pleines colonnes que l'université issue de 1968, en forte croissance continue, ouverte à 50 % aux salariés plein temps, à 30 % aux salariés non bacheliers, où la pédagogie et le contrôle des connaissances rompent avec les schémas traditionnels, où de nombreuses disciplines nouvelles aux dimensions spécifiques connaissent un grand essor, où professent de nombreux enseignants notoires sinon célèbres mais peu amateurs de l'ordre établi, dont une commission d'experts désignée par le ministère vient de confirmer le sérieux et l'originalité affirmant l'opportunité de prolonger ailleurs certains domaines de l'expérience, où la lutte unie des étudiants et des enseignants a souvent obtenu du pouvoir des concessions non négligeables, à qui, sous l'effet de cette lutte, le ministère avait promis des crédits et la garantie nationale des

diplômes pour bacheliers et non-bacheliers salariés — on peut dire donc que cette université est un lieu de fornication publique où l'argent de l'Etat serait gaspillé, les diplômes nationaux bafoués, où les sanctions du secrétaire d'Etat doivent pouvoir frapper directement, vite et fort.

Quelle divine surprise pour ceux qui doivent appliquer l'austérité, qui cherchent à marginaliser les universités, redoutent l'entrée des travailleurs dans l'enseignement supérieur et qui, plus généralement, pensent qu'à partir de la linguistique commence le champ de la subversion sociale couronné par l'enseignement de la psychanalyse et du cinéma. « Le Monde » le dit fort bien : « Tous ceux qui veulent voir Vincennes « rentrer dans le rang » se frottent les mains. »

## Faire quelque chose de rien

Tout cela malheureusement grâce à l'article du « Nouvel Observateur », qui fait recette sur le terrain même où les pétards mouillés de « Minute » n'attiraient plus l'attention. Guy Sitbon y raconte un cours de sexologie. Le lecteur qui n'ose entrer dans les *sex-shops* sent déjà des frissons. Tout semble saisi sur le vif, propos comme sténographiés, photographiés, poses rapidement notées. Les paroles évoquent certaines expériences intimes de façon directe. Mais n'est-ce pas le propre de la sexologie et de la formation de sexologue



Françoise Viard

■ Monsieur le Président, jeudi dernier, chez moi, après le dîner (car nous avons bien dîné ensemble, n'est-ce pas ? et cela malgré mon article !), vous avez bien voulu me confier que vous mettiez la dernière main à une grande œuvre sur Maïakovski. A cette heure-là, j'en étais heureux, parce que votre réputation de spécialiste de la littérature soviétique est grande, parce que vous vous êtes manifesté au cours de ce dîner comme un homme perspicace et généreux, parce qu'enfin j'aime beaucoup moi-même le poète Maïakovski. Mais, depuis quelques jours, j'ai peur pour lui, je veux dire pour le poète. Si en effet vous deviez traiter son œuvre admirable avec cette même mauvaise foi que vous manifestez ici, je crois qu'il vaudrait mieux pour nous tous, et pour vous aussi, que vous cessiez là tout effort.

# GUY SITBON :

Où avez-vous trouvé dans mon article une allusion, même lointaine, à l'idée que l'université serait devenue, selon vos jolis termes, « un lieu de fornication publique ». Modérez votre imagination, monsieur le Président ! Il ne s'agissait que de la relation d'un cours de sexologie moderniste. A l'idée, ajoutez-vous, qu'on va leur raconter ce cours, « le lecteur qui n'ose entrer dans les *sex-shops* sent déjà des frissons ». Je voudrais vous rassurer de suite : nos lecteurs, s'ils ont envie d'entrer dans un *sex-shop*, y entrent ; il se trouve que la plupart n'en ont pas envie. Quant à l'annonce d'un cours de sexologie, plutôt que des frissons, elle leur inspirerait de l'ennui. Celui du docteur Meignant fait exception. C'est l'une des raisons qui m'ont poussé à en parler. Ces frissons, vous n'aurez pu les trouver qu'en vous, monsieur le Président, et je vous informe que vous êtes peu nombreux dans ce cas.

Mais arrivons au fait. Vous affirmez que mon article est dans « la tradition du genre *leste* ». Vous êtes homme de littérature et vous n'avez pas pu commettre involontairement cette erreur, car vous savez que mon article est très précisément dans le genre document, mais pas vraiment traditionnel. Cela dit, si un document rapportant un cours de sexologie vous paraît être du genre « *leste* », c'est, j'imagine, que vous auriez interdit le rapport Kinsey, l'œuvre de Masters et Johnson, celle de Gérard Zwang et, pourquoi pas, celle de Margaret Mead. Tout cela, savez-vous, est